



Le métier d'historien, conjuguer le passé au présent

Comment devenir un tel spécialiste? Les explications d'Irène Herrmann-Palmieri, chercheuse et enseignante en histoire à l'Université de Genève.



Marguerite Frick-Cramer, grande historienne genevoise (ici en pleines recherches), est un modèle pour l'historienne Irène Herrmann, à l'UNIGE. FRÉDÉRIC BOISSONNAS/WIKICOMMONS

«**J**e sais que cela peut surprendre, mais je dirais que la qualité principale de l'historien, c'est son imagination.» On associe peu la créativité à la science historique. C'est pourtant un outil indispensable pour pratiquer le métier d'historien selon Irène Herrmann, professeure ordinaire en histoire à l'Université de Genève (UNIGE), spécialiste de la Suisse

contemporaine ainsi que de la Russie.

Elle s'explique: «Il faut de l'imagination pour pouvoir concevoir comment les gens vivaient autrefois, pour comprendre des systèmes aujourd'hui dépassés.»

Elle prend un exemple simple pour illustrer sa pensée: «Comment se présente la devanture d'un magasin en 1830? C'est une question face à laquelle j'ai été confrontée en travaillant sur une bande dessinée pour la-

quelle les auteurs souhaitaient être précis et fidèles au réel.»

Les détectives du passé

Mais comment au juste Irène Herrmann a-t-elle atterri à son poste à l'Université de Genève? «C'est un parcours sinueux», se remémore-t-elle en riant. «J'adore l'histoire depuis toute petite, et mes parents m'ont beaucoup encouragée en cultivant cet intérêt. Nous visitons des châteaux médiévaux, je me voyais en princesse



(rires). Une histoire assez banale dans le fond», dit-elle avec modestie.

Elle obtient son doctorat ès lettres à l'UNIGE en 1997. Elle partira ensuite enseigner au Québec, à Moscou, à Genève puis à Fribourg, avant de revenir à la Cité de Calvin. «Mais le parcours académique n'est pas le seul possible», souligne-t-elle. «Il faudrait par ailleurs définir ce qu'est un historien...»

«Il m'arrive de collaborer avec des chercheurs autodidactes. Ce sont des détectives du passé, ils ont emprunté un chemin plus long et ardu pour le devenir. Tant que vous faites un travail rigoureux et sourcé, selon moi, vous faites de l'histoire. Mais sans vouloir paraître trop partielle, la meilleure formation reste celle que propose l'Université.»

L'enseignement, l'écriture (romans, bandes dessinées), ou la diffusion par les réseaux sociaux; les passionnés d'histoire ont aujourd'hui divers vecteurs d'expression.

Les qualités requises pour être un bon historien? «De la curiosité, de la persévérance, car on ne trouve pas toujours ce que l'on cherche. Et de la passion.»

Des futurs insoupçonnés

Les débouchés sont tout de même variés: outre l'enseignement, les médias, les organisations non gouvernementales ou encore les métiers liés à la culture, tels que les musées, les bibliothèques ou les archives, sont intéressés par le profil des historiens. «Le grand point fort de nos étudiants, c'est leur capacité à travailler en autonomie, leur aptitude à trouver, interpréter et synthétiser des informations, à rédiger correctement, et de manière générale, à acquérir rapidement des connaissances nouvelles», souligne l'enseignante.

L'historienne, qui est aussi spécialiste de l'histoire russe, porte un regard pessimiste sur l'actualité.

«Quand je vois les tendances de votes en Europe, je me dis que les gens dorment pendant leurs cours d'histoire. Comment peuvent-ils se dire: «Et si on essayait la dictature ou l'extrême droite?» Elle se rassure toutefois en considérant l'histoire dans son temps long: «Nous avons traversé beaucoup de crises au fil des siècles, et elles se terminent dans la grande majorité des cas avec une solution acceptable.»

Au moment de conclure notre entretien, suggestion lui est faite de proposer une image d'illustration. Elle pense immédiatement à Marguerite Frick-Cramer: «C'est une référence importante pour moi. Je pense qu'elle aurait reçu un Prix Nobel, si elle n'avait pas été une femme.» Cette historienne genevoise a été la première femme siégeant au sein des instances dirigeantes du Comité international de la Croix-Rouge.

Miguel Da Silva

Les études d'histoire en Suisse romande

Pour devenir historien en acceptant de prendre un chemin conventionnel, toutes les universités romandes proposent, au sein de leur faculté de Lettres, un cursus de bachelier et master en histoire. Les étudiants sont généralement amenés à choisir une seconde matière à étudier en parallèle. **MDS**